



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Philippines contemporaines / sous la direction de William Guéraiche
éd. IRASEC - les Indes savantes, 2013
cote : 59.159

Coédité avec l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Irasec) et rédigé sous la direction de l'historien William Guéraiche, cet ouvrage collectif contient l'apport de vingt-quatre spécialistes, dont seize Philippins et six Français. Allant au devant des reproches souvent adressés à ce genre de livre – manque d'unité, caractère inégal des contributions – le maître d'œuvre assure dans l'introduction que « les identités sont le fil d'Ariane », l'économie étant laissée à d'autres experts, et la politique à la presse, malgré « l'incroyable capacité des journalistes occidentaux à s'enthousiasmer pour les progrès de la démocratie ». Philippines contemporaines s'adresse au « lecteur désireux de faire un minimum de gymnastique mentale », prévient M. Guéraiche. De fait, il faut de l'agilité d'esprit pour aborder sans transition des sujets très variés allant des « rapports entre les Philippines et l'État à la fin de la domination coloniale espagnole » aux « clans et violences à Mindanao ».

Plutôt qu'une tentative de lecture d'une seule traite, ces quelques six cents pages appellent un tri personnel en fonction des centres d'intérêt, le temps de goûter des précisions parfois inédites et toujours surprenantes. Ainsi, quiconque s'intéresse aux rapports avec le Japon apprendra deux choses contradictoires au sujet de l'occupation nipponne pendant la Deuxième Guerre mondiale. « Les adolescents qui ont noué des relations amicales avec les soldats japonais ont été particulièrement séduits par leurs valeurs. La forme la plus évidente de cette nostalgie est la statue du pilote kamikaze de Mabalacat dans la province de Pampanga. En octobre 1944, les unités aériennes qui y sont postées décident de se transformer en bombes humaines ; c'est à partir de cette petite piste d'atterrissage que l'on a commencé à écrire l'histoire des attentats suicides ».

« À l'origine du projet de statue érigée dans les années 1970, un homme souhaite renouer avec son enfance au cours de laquelle les pilotes japonais s'envolaient. Pour l'administration locale et le ministre du Tourisme, la statue du kamikaze est une source importante de revenus dans la mesure où elle attire les touristes japonais parmi lesquels les vétérans de la guerre et leurs descendants ». Celles qui furent moins « séduites » étaient les « femmes de réconfort », obligées de se donner au soldat japonais dans une bonne partie de l'Asie occupée. Une association de Philippines a exigé que ces abus soient relatés dans les manuels scolaires. Quelques victimes ont reçu chacune du Japon quelque dix mille dollars comme « argent du pardon ». D'autres ont refusé cette





Académie des sciences d'outre-mer

« compensation » parce qu'elle était offerte par des entreprises privées. Selon elles, « le gouvernement japonais utilisait un financement privé pour ne pas formuler d'excuses officielles ».

Parmi les pages les plus intéressantes, quoique lourdement rédigées, il y a celles consacrées à « la santé aux enchères de la mondialisation ». William Guéraiche, le constate : « le tourisme médical est un effet visible de la mondialisation, dynamisé par les faibles coûts salariaux qui rendent hôpitaux et *resorts* de luxe attractifs pour des Occidentaux qui regardent deux fois à la dépense avant de s'engager dans des frais médicaux. Les flux transnationaux ne sont en outre pas réductibles à l'offre et à la demande de soins car ils recouvrent des phénomènes très proches comme les migrations de retraités à l'échelle régionale ou la définition de nouvelles politiques de santé publique qui sacrifient l'intérêt général au profit du marché, dérive particulièrement visible avec les transplantations d'organes ».

Outre le « tourisme médical », il y a le « tourisme sexuel », plus connu. L'ouvrage ne pouvait pas faire l'économie d'un chapitre « corps à vendre » sur un pays célèbre pour la beauté de ses femmes et les multiples formes qu'y revêt la prostitution. Mais il faut être sérieusement motivé pour s'intéresser aux considérations sur les prostitués masculins. « Contrairement à leurs homologues occidentaux, 80 % des prostitués interrogés (sic) se considèrent hétérosexuelles et ne trouvent du plaisir qu'avec le sexe opposé », assure la contribution d'une sociologue. Soit, mais était-il indispensable de s'étendre sur leur cas en usant du jargon à la mode dans les inévitables « études de genre » en vogue à l'Université ?

Jean de La Guérevière